

Encore un matin à lever. Un pied
devant l'autre les yeux dissimulés à l'arrière,
O. cherche l'interrupteur.

Faire que le commencement se déboîte
enfin.

O. n'a pas dormi.
Ses insomnies le tiennent en garde contre la Nuit qui
rOde.

Plus de Nuit, mais des jours rongeurs
figés

dans une éternité accablante de blanc. Ces jours-là
ne se laissent pas ensevelir par le sommeil.

Le liquide noir
du songe le plus lourd

ne fait que glisser sur la surface froide
du marbre O. insomniacque
coincé sous la paupière de O.O. a les yeux
impermeables à la Nuit, empêchant tous sommeils
de s'y infiltrer.

O. est épuisé. Partout.
Le dos.
Les os.

La nuque aussi.
La plante de ses pieds il ne la sent plus.
L'espace de son appartement_ qu'il ne quitte jamais_
est épuisé. Épuisé d'être inspiré_ respire_ expiré par

O.

ne dit pas grand chose. L'appartement est déprimé
par ce silence non-humain.

Agacé et même, souvent, exaspéré par le sifflement

- à peine perceptible-

des soupirs de O. Rien ne peut faire tenir un corps
aussi déshabité d'énergies
chaudes, humaines.

Et c'est bien là tout le malheur de ces murs.
Ils n'ont jamais été l'oreille confidente de O.
Ni la peau-miroir de son incarnation.

O. se décide et prend le chemin qui mène à
la pièce froide. Celle de céramique.

Sursaut.

O. se fige
se détourne de son reflet.
Il rejoint la pièce qu'il épuise le plus.

La cuisine.

Tant de fois mastiquée par sa satiété crispée,
jamais un garde-manger n'a été aussi englouti
d'immobilité. O. n'aurait pas. Jamais.

Question d'honneur.
Rien ne devait passer dans ce corps qui le
supportait.

La saveur, l'odeur - oui. L'immatériel avait une
telle importance pour O. qu'il lui avait promis
une Nuit
une grande fidélité.

Et O. était très proche de ses paroles
_au point de n'en donner que très rarement.

Aucune chair ne se glisserait derrière cette membrane
qui lui servait de peau.

O.
devait peut-être paenser que trop de corps en lui
perturberait l'organisation
et la structure
du sien, qu'il trouvait déjà embarrassant à tenir.

Un jour,
ou une Nuit,

(quelle différence pour O?)
O.

s'essaya à la déglutition d'un corps visible. Physique.
Une mouche.

Mouche tournait tournait tournait tournait

dans la cuisine.

Ce bruit,
Les oscillements

O. avait saisi l'attention toute entière de
agacant,
incessant_
Prit dans la vibration asymétrique de l'intrus aux ailes
beuglantes,

O. cherchait Mouche.

Mouche aurait-elle suscité l'intérêt de O.? C'est
certain.

Mouche avait touché.

Le vombrissement contracte une faille créant une
ride dans l'espace blanc de O.

La ride atterrit insensiblement sur une vitre. sale.
La seule de la cuisine.

<<Touche-t' elle? >>

C'est ce qui avait attiré O.
vers cette plaque transparente faisant apparaître
l'Extérieur.

Attentif,

O.
se déplace à hauteur de Mouche,
les deux yeux bien en face.
Son impassible présence le rendait aussi léger
que Mouche, mais